



Mgr Guy de Kerimel

L'Église, famille de Dieu

6 septembre 2021 - conférence du pèlerinage à La Salette

L'Église, Corps du Christ, est le rassemblement de tous les hommes et les femmes qui ont entendu la Parole de Dieu, ont mis leur foi dans le Fils de Dieu fait homme et ont été baptisés dans sa mort et sa résurrection, devenant ainsi fils et filles de Dieu. Elle prend donc sa source en Dieu, dans la grâce qui nous vient de Dieu par Jésus-Christ. Le concile Vatican II évoque les images de l'Église qui viennent de la Bible ou de la Tradition : le bercail (ou bergerie), le troupeau, le champ de Dieu, la construction ou maison de Dieu, la

famille de Dieu, la demeure de Dieu, le temple, la Cité sainte, la Jérusalem d'en-haut, l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé.

L'expression « *Église, Famille de Dieu* », citée par le concile Vatican II parmi les différentes images de l'Église, ne se trouve pas dans la Bible ni chez les Pères de l'Église. Mais elle découle de la volonté de Dieu de rassembler toute l'humanité dans son Amour. Comme le dit l'évangéliste saint Jean : Jésus est mort « *afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jean 11, 52). Il m'est arrivé de dire que les liens qui unissent les chrétiens les uns aux autres sont plus forts que les liens de sang, puisque, par le baptême, nous sommes incorporés au Christ, nous formons en Lui un seul Corps. Dans le contexte actuel, cette notion d'Église/Famille prend toute sa pertinence. Elle est prophétique. En effet, nous sommes dans une culture éclatée, dans laquelle les intérêts particuliers priment sur le bien commun. Les chrétiens vivent dans cette culture individualiste qui ne favorise pas la communion fraternelle, et ils peuvent en être imprégnés s'ils ne réagissent pas de manière évangélique. Dans ce cas, la culture consumériste tend à faire d'eux des chrétiens consommateurs, satisfaits ou posant des réclamations. Cependant, l'on voit aussi croître de vraies communautés chrétiennes, dont les membres ont le sens de la responsabilité vis-à-vis de leurs frères et sœurs. Les fraternités locales autour de la Parole de Dieu ont aidé à développer des liens fraternels, et la relative modestie de nos communautés favorise les échanges et le partage. La place grandissante faite aux plus pauvres est aussi un atout positif pour faire grandir un esprit de famille. Enfin, la notion d'Église/Famille de Dieu rejoint la notion de synodalité, faire route ensemble, thème de réflexion que le pape propose à toute l'Église.

Je parlerai d'abord de la Sainte Famille comme modèle de l'Église, dans une deuxième partie de l'Église/Famille, puis un troisième point sur l'Eucharistie source et sommet de la communion fraternelle, et je terminerai, en conclusion, par des pistes concrètes.

1 . La Sainte Famille, modèle de l'Église

La Sainte Famille, c'est un homme, Joseph, une femme, Marie, et un enfant, Jésus. Mais sans doute faudrait-il rajouter les deux autres Personnes de la Trinité, car rien ne se vit dans cette famille sans le Père et le Saint-Esprit. La Sainte Famille est la toute première Église. Cette famille s'est constituée par la volonté de Dieu. Certes, Marie était fiancée à Joseph par décisions de ses parents et de ceux de Joseph, très vraisemblablement, mais ne doutons pas que Dieu ait inspiré les parents. Puis Marie reçoit la visite de l'ange, qui lui annonce qu'elle deviendra Mère par l'opération du Saint-Esprit et que cet enfant sera le Fils de Dieu. Par ailleurs, lorsque Joseph veut se retirer, l'ange du Seigneur lui dit: « *ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse* » (Luc 1, 20). Il lui demande aussi d'assumer la paternité de cet enfant, en lui conférant son Nom de Jésus.

Joseph est pleinement époux et père sans avoir engendré Jésus. Il est un époux aimant et chaste, qui sait exprimer discrètement son amour sponsal par des attentions concrètes. La Vierge Marie sait qu'elle peut lui faire totalement confiance. Entre eux, il y a une recherche commune de la volonté de Dieu. Entre eux, il y a une soumission mutuelle, une obéissance mutuelle, un don réciproque, un émerveillement réciproque devant le mystère de l'autre.

Joseph est père au nom du Père, par délégation de Dieu le Père, et dans sa mission, il agit conformément à la volonté de Dieu. Il est silencieux comme notre Père du ciel qui nous a tout dit en son Fils Jésus, une fois pour toute, et qui n'a rien d'autre à dire que sa Parole vivante, Jésus. Comme le Père s'efface pour mettre en avant le Fils, Joseph est totalement au service de son épouse Marie et de Jésus. Joseph exerce une paternité responsable. Il est totalement donné. Il se fait nourricier, protecteur, éducateur (il apprend à Jésus le métier de charpentier).

Marie est épouse et mère, totalement investie dans sa mission. Elle aime son époux de son cœur chaste consacré à Dieu. Elle l'aime dans l'amour de Dieu et sait lui signifier son amour sponsal. Rien

d'extraordinaire dans sa vie, mais à travers la vie quotidienne et les gestes quotidiens, son cœur se dilate aux dimensions du projet de Dieu sur l'humanité. Elle sait que son Fils est le Sauveur, le Messie, le Fils de Dieu. Elle en est la servante. Pas de possessivité en Marie. Souvenons-nous du recouvrement au Temple : Marie et Joseph font confiance à Jésus et ne commencent à le chercher qu'au bout d'une journée de marche.

Au sein de la Sainte Famille, Dieu est le premier servi. La charité circule et devient confiance et obéissance mutuelle. Le chef de la Sainte Famille est le moins saint des trois, comme le notait le père Varillon. Le plus saint, Dieu fait enfant, est le plus petit, Il se soumet à ses parents. Par Marie et Joseph, le Fils de Dieu s'insère dans une culture, apprenant les coutumes, la langue, la Torah, les psaumes. L'unité qui règne dans la Sainte Famille vient de Dieu. On peut dire d'elle ce que saint Cyprien de Carthage disait de l'Église, qu'Elle tire son unité de l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

2. L'Église Famille

Par le baptême, nous sommes devenus enfants de Dieu, enfants d'un même Père, frères et sœurs de Jésus. La communion fraternelle qui nous unit les uns aux autres a sa source dans la Communion trinitaire, dans laquelle le Christ nous a introduit par sa mort et sa résurrection, par la puissance de l'Esprit saint. Le concile Vatican II évoque l'Église comme fraternité, puis comme famille de Dieu : ainsi en *Lumen Gentium* 26 : « *En elles [les Églises locales], les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré pour que, par le moyen de la Chair et du Sang du Seigneur, se resserre, en un seul Corps, toute la fraternité* ». Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise, en dépendance du ministère sacré de l'évêque, se manifeste le symbole de cette charité et « *de cette unité du Corps mystique sans laquelle le salut n'est pas possible* ». Puis en *Lumen Gentium* 28, à propos des évêques : « *Exerçant, pour la part*

d'autorité qui est la leur, la charge du Christ, pasteur et chef, ils rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme, et, par le Christ, dans l'Esprit, ils la conduisent à Dieu le Père».

Si la notion d'Église Famille n'est pas présente dans la Bible, la notion de frères est présente dans le Nouveau Testament, à partir du Christ Frère. Dans le Nouveau Testament il est souvent questions des frères : ainsi Jésus ressuscité dit à Marie-Madeleine : « *vas plutôt trouver mes frères...* » (Jean 20, 17)/. Les Actes des Apôtres, les lettres de saint Paul, l'épître aux Hébreux, jusqu'à l'Apocalypse, utilisent souvent l'appellation de frères pour parler des communautés chrétiennes ou de tel chrétien, signifiant les liens que la foi tisse entre eux et la solidarité fraternelle qu'elle implique. Le père Dujarier a écrit un livre sur l'Église-Fraternité dont le deuxième sous-titre est *l'Église s'appelle Fraternité*.

L'Église est le fruit de la volonté de Dieu, comme la Sainte Famille. Elle est la pensée de Dieu, Elle est l'Épouse que le Père a voulu donner à son Fils. L'Église est la famille de Dieu, c'est pourquoi Elle peut prendre pour modèle la Sainte Famille. Pensons à la famille chrétienne que nous appelons l'Église domestique : au début de l'évangélisation, les premières communautés, exclues des synagogues, se réunissaient dans les maisons familiales. On voit encore à Rome des églises construites sur d'anciennes maisons-églises où se réunissait la communauté dans une ville encore très majoritairement païenne. Lors du premier confinement, en particulier, alors que nous ne pouvions pas nous rassembler pour la messe, les familles chrétiennes ont pu mieux prendre conscience d'être des Églises domestiques, en communion avec la grande famille/Église, et, alors que nous ne pouvions pas célébrer ensemble les offices de la Semaine sainte, nous avons proposé des liturgies familiales pour permettre aux familles de célébrer le triduum pascal en s'associant aux messes que les prêtres célébraient dans la solitude.

Dans cette grande famille/Église chacun des membres doit trouver pleinement sa place. Cette place est, en quelque sorte prévue par Dieu. C'est Lui qui nous ajuste les uns aux autres pour former son Temple. « *C'est moi qui vous ai choisis et établis* » (Jean 15, 16), dit

Jésus. Le Fils de Dieu, après avoir passé une nuit en prière (chez saint Luc), choisit les Douze qui sont les pierres de fondations de son Église. *« Il gravit la montagne, et Il appela ceux qu'Il voulait. Ils vinrent auprès de Lui, et Il en institua douze pour qu'ils soient avec Lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons »* (Marc 3, 13-15). C'est Lui qui continue à appeler ceux qu'Il établit pasteurs de l'Église pour la conduire en son Nom. Ils ne sont pas hors de l'Église, ni au-dessus de l'Église, mais ils en sont des membres comme tous les baptisés, ayant reçu une mission particulière, un service particulier.

Dans l'Église, l'évêque tient la place du Christ-Tête, avec ses prêtres. Il tient la place du Christ Époux, comme le rappelle l'anneau épiscopal. Mais il tient aussi la place du Père, il exerce une paternité au Nom du Père. À plusieurs reprises, dans ses lettres, saint Ignace d'Antioche évoque l'évêque comme celui qui tient la place de Dieu. Il a plusieurs expressions qui vont dans ce sens : *« l'évêque qui est l'image du Père »* (lettre aux Tralliens) ; *« suivez l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père »* (aux Smyrniotes) ; *« ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous ; ... ayez à cœur de faire toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu »* (aux Magnésiens).

Ainsi la figure de saint Joseph peut être contemplée comme un modèle pour l'évêque. Il doit se donner à l'Épouse du Christ comme si Elle était sa propre épouse, chastement, sans se l'approprier. Il exerce une paternité au nom de Dieu le Père, de manière responsable, en prenant des décisions courageuses, non pas selon ses goûts personnels, mais en cherchant la volonté de Dieu, à l'écoute de ce qu'Il dit à l'Église, pour le bien de l'Église qui lui est confiée. Il la protège, Il la nourrit de la Parole et des sacrements, Il l'éduque. Avec l'aide des prêtres, il veille comme un père sur les enfants de l'Église fécondée par l'Esprit saint, tous ceux qui naissent à la vie nouvelle d'enfant de Dieu, par l'eau et par l'Esprit.

Dans cette famille/Église, chacun apprend à faire la volonté de Dieu. J'insiste souvent sur la nécessité pour l'ensemble du Corps

ecclésial de chercher la volonté de Dieu. Beaucoup ont des idées sur ce que l'Église devrait être ou devrait faire, mais avons-nous pris le temps d'écouter ensemble Dieu ? C'est ainsi qu'il faut comprendre la dimension synodale de l'Église : l'ensemble du peuple chrétien prie et se met à l'écoute de Dieu pour discerner sa volonté. L'évêque, après avoir entendu ses conseils, achève le discernement et prend les décisions appropriées.

Dieu est le seul Père, Jésus est le seul Pasteur de l'Église, le seul Chef, responsabilité qu'Il exerce à travers des hommes qu'Il a choisis, et dont Il connaît les limites. L'Église est une école de services mutuels. Il s'y vit la charité fraternelle, le partage des biens, matériels, intellectuels, spirituels... Pas de recherche de pouvoir, pas d'appropriation, pas de cléricalisme, pas de jalousie, une unité qui vient de Dieu. Le plus saint n'est pas toujours celui qui tient la place de la Tête du Corps. L'âme de l'Église est l'Esprit saint.

Pas plus que la Sainte Famille n'est un en-soi autocentré, l'Église famille de Dieu ne peut trouver en Elle-même sa finalité. La mission de la Sainte Famille est d'insérer Jésus dans la société de son époque, de donner Jésus au monde. De même l'Église a mission d'inculturer l'Évangile dans la vie des sociétés humaines et de manière général de donner Jésus au monde. Souvent le pape François dénonce l'auto-référencement de l'Église. Trop souvent nos communautés sont plus occupées de leur survie que de l'annonce de l'Évangile au monde. Nous faisons tourner la boutique, et nous dépensons beaucoup d'énergies dans des querelles de clochers ou des querelles liturgiques.

Pendant des siècles, nous avons pu croire, en France et en Europe, que le monde était devenu chrétien. Nous avons vécu en chrétienté. Nous avons rêvé d'un faux triomphe qui a laissé croire que le règne de Dieu était arrivé dans ce monde. Mais nous payons très cher le fait de nous être pris pour une puissance selon les critères de ce monde : le rejet de la foi, la sécularisation, sont des conséquences directes de l'orgueil de l'Église. Regardons la Sainte Famille : y règnent la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. Quelle autorité dans la société de son époque ? Aucune, pourtant Joseph

était descendant de David ! Quelle humilité, quelle discrétion, sans rien renier de sa mission ! La Sainte Famille doit fuir en Égypte pour échapper aux desseins malveillants d'Hérode. Marie sera au pied de la croix : elle ne se cache pas dans les tourmentes, mais elle n'a aucun pouvoir pour changer le cours des choses. La Sainte Famille a mission de donner le Fils de Dieu au monde, elle accomplit cette mission selon les plans de Dieu qui ne sont pas les plans des hommes. Elle croit, et accomplit la volonté de Dieu.

Nous avons beaucoup à apprendre de Marie et de la Sainte Famille, en cette période de transformation profonde de l'Église. Nous ne reverrons plus cette forme de « chrétienté » que les plus anciens parmi nous encore ont connu. Mais, à travers, les épreuves et les purifications, Dieu est en train de renouveler son Église, de rajeunir son visage, de la conformer de plus près à l'Évangile qu'Elle a mission d'annoncer par sa vie et par la parole.

3. L'Eucharistie, source et sommet de la communion fraternelle

Au cœur de la vie de l'Église, il y a l'Eucharistie dominicale, banquet de famille où le Christ se donne en nourriture dans sa Parole et dans son Corps et son Sang. Le dimanche est le jour de la réunion de famille : les chrétiens se rassemblent, convoqués par le Christ, pour être renouvelés dans l'Alliance qu'Il a scellée avec l'humanité par son sacrifice sur la croix. L'écoute commune de la Parole de Dieu et la réponse à Dieu par l'acte de foi, le « symbole », signe de reconnaissance que l'on est frères et sœurs dans la même foi, conduit à célébrer le mémorial du sacrifice du Christ, à Le rendre présent. La communauté tout entière offre le pain et le vin que le Christ, à travers le ministère du prêtre, change en son Corps et en son Sang. En communiant au Corps et au Sang du Christ, les fidèles fortifient les liens fraternels, les liens de sang qui les unissent les uns aux autres. Nous ne pouvons pas communier au Christ sans communier entre nous. L'Eucharistie fait l'Église, elle fait la Famille

de Dieu. *« L'Eucharistie est le Christ qui se donne à nous, en nous édifiant continuellement comme son corps. »*

Il faut encore préciser que l'Eucharistie est célébrée en communion avec l'évêque et le pape pour signifier en vérité la famille de Dieu. La messe chrismale est le lieu par excellence de visibilité de l'Église/Famille de Dieu, lorsque les prêtres concélèbrent avec l'évêque et que le peuple de Dieu, venant des diverses paroisses du diocèse, est rassemblé autour du presbyterium et des diacres.

Le pape saint Jean-Paul II a évoqué le lien avec l'évêque dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* : *« La communion ecclésiale de l'assemblée eucharistique est communion avec son évêque et avec le pontife romain. En effet, l'évêque est le principe visible et le fondement de l'unité dans son Église particulière. Il serait donc tout à fait illogique que le sacrement par excellence de l'unité de l'Église soit célébré sans une véritable communion avec l'évêque »*. Saint Ignace d'Antioche écrivait : *« Que cette Eucharistie soit seule regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en a chargé »*. De la même manière, puisque *« le pontife romain, en qualité de successeur de Pierre, est le principe et le fondement permanents et visibles de l'unité, aussi bien des évêques que de la multitude des fidèles »*, la communion avec lui est une exigence intrinsèque de la célébration du sacrifice eucharistique. De là vient la profonde vérité exprimée de diverses manières par la liturgie : *« Toute célébration de l'Eucharistie est faite en union non seulement avec l'évêque, mais aussi avec le pape, avec l'ordre épiscopal, avec tout le clergé et le peuple tout entier. Toute célébration valide de l'Eucharistie exprime cette communion universelle avec Pierre et avec l'Église tout entière ou bien la réclame objectivement, comme dans le cas des Églises chrétiennes séparées de Rome »*.

« Précisément par la participation à l'Eucharistie, le jour du Seigneur devient aussi le jour de l'Église, qui peut exercer ainsi de manière efficace son rôle de sacrement d'unité. »

4. Que retenir de cette notion pour notre diocèse ?

L'Église, c'est nous tous, et Elle sollicite notre engagement à tous. Son dynamisme, sa beauté, sa fécondité dépendent de chacun de nous, de notre fidélité à la grâce reçue. Il arrive que notre famille de chair nous pèse et que nous soyons tentés de prendre notre indépendance. Il arrive des brouilles ou même des divisions profondes. Comme disciples du Christ, nous ne pouvons pas en rester là, et devons tout faire pour nous réconcilier, pour retrouver l'unité. Il arrive que l'Église nous pèse, que nous ayons « *mal à notre Église* ». Elle ne sera jamais comme nous la voudrions, mais elle est plus belle que ce que nous pensons, malgré la faiblesse et les péchés de ses membres. L'Église ne se subit pas, Elle sollicite notre amour, notre engagement libre. L'obéissance dans l'Église est l'expression d'un don de soi, de la confiance en Dieu et en sa grâce donnée à l'Église. C'est pourquoi, nous sommes sans cesse appelés à revenir à la Source qu'est Dieu. Se recevoir de Lui, recevoir de Lui notre vocation personnelle dans l'Église. Recevoir l'Église comme notre Mère, recevoir nos frères et sœurs. Se donner à Dieu, s'engager, prendre ses responsabilités de chrétien. S'engager envers ses frères et sœurs, sans s'appropriier ni l'Église, ni les frères et sœurs, ni le service.

Ni dans une famille humaine, ni dans l'Église on ne choisit ses frères et sœurs. Si une même foi nous réunit, elle réunit des personnes de sensibilités et d'origines diverses. L'Évangile est notre référence et notre identité commune. Il va s'incarner de manière diverse et complémentaire chez les membres de la communauté, selon les dons et charismes reçus. Une communauté chrétienne ne peut jamais être un rassemblement identitaire, une communauté de gens du même milieu ou qui partagent les mêmes idées. Il n'y a pas de vraie communion sans altérité. On ne peut accepter les esprits de chapelle dans l'Église.

Au contraire, les chrétiens apprennent à s'aimer dans le Christ, comme de vrais frères et sœurs, à être solidaires car ils sont dans la même barque, à s'ouvrir au mystère de l'autre. C'est l'apprentis-

sage de l'altérité dans une même communauté chrétienne qui les ouvre à l'autre quel qu'il soit. Car l'Église se doit d'être ouverte à tous, croyant ou non, quelles que soient ses origines, sa culture, sa langue.

Concrètement, la notion d'Église/Famille de Dieu invite les chrétiens que nous sommes à ne pas se contenter de participer à la messe dominicale, mais à entretenir des liens, par la convivialité, la prière, les fraternités locales autour de la Parole de Dieu, mais aussi l'engagement missionnaire. Notre Famille/Église a besoin d'une certaine visibilité. Ceux qui, autour de nous, cherchent le sens de leur vie doivent découvrir le Christ dans notre manière de nous rassembler et de vivre la vie fraternelle. La qualité fraternelle de nos communautés est évangélisatrice. Sachons cultiver un esprit de famille qui a sa source dans l'Esprit saint, dans l'histoire de sainteté de notre diocèse, dans sa culture spécifique.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne